
*Chateaubriand, penser et écrire l'Histoire, sous la
direction d'Ivanna Rosi, Jean-Marie Roulin*

Philippe Antoine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5048>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5048

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 652-653

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Antoine, « *Chateaubriand, penser et écrire l'Histoire*, sous la direction d'Ivanna Rosi, Jean-Marie Roulin », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5048> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5048>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Chateaubriand, penser et écrire l'Histoire, sous la direction d'Ivanna Rosi, Jean-Marie Roulin

Philippe Antoine

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Chateaubriand, penser et écrire l'Histoire*, sous la direction d'Ivanna ROSI, Jean-Marie ROULIN, Publications de l'Université de Saint-Étienne, «Le XIX^e siècle en représentation(s)», 2009, pp. 316.

- 1 Cet ouvrage, fruit d'un colloque qui s'est déroulé aux universités de Pise et de Saint-Étienne, rassemble dix-neuf études consacrées à l'une des facettes paradoxalement méconnue du génie de Chateaubriand. La critique s'accorde à reconnaître la place capitale qu'occupe l'histoire dans l'ensemble d'une œuvre qui met en intrigue les bouleversements du temps. Il restait à faire le point sur la pensée historienne d'un auteur qui avouait ne pas être lui-même historien. De fait, les écrits historiques de Chateaubriand restent à ce jour peu étudiés, comme la place que prit l'auteur dans le renouveau historiographique qui marqua le siècle. C'est à cette double tentative d'élucidation que se sont attelés les responsables de ce volume collectif, en évitant avec succès l'écueil qu'aurait constitué la reprise à nouveau frais de considérations désormais topiques sur la manière dont l'œuvre rend intelligible l'époque dans laquelle elle s'inscrit.
- 2 L'introduction de Jean-Marie ROULIN (*Chateaubriand ou la quête d'une écriture de l'histoire*, pp. 11-26) montre de manière convaincante que l'écrivain se situe au cœur de débats qui lui sont contemporains: possible prise en charge de l'histoire par la littérature, mise en avant d'une conception de l'histoire comme processus, zones de contact entre l'histoire et la politique. Elle permet en outre de suivre, depuis les premières œuvres jusqu'à la *Vie de Rancé*, l'évolution de cette pensée de l'histoire. Les différentes parties

du volume vont apporter des réponses à cette question: «comment penser l'histoire, comment l'écrire?».

- 3 Nous entrons dans ce livre par des questions de méthode touchant au problème de la causalité (Patrizio TUCCI, pp. 29-46) et au statut du document dans l'écriture de l'histoire (Jean-Claude BERTHET, pp. 47-59). Par des voies différentes, ces deux articles aboutissent au constat de l'échec de Chateaubriand qui ne parvient pas à se faire historien autrement qu'en se situant à côté de la science historique de son temps. Les trois contributions suivantes abordent chacune à leur manière des aspects relatifs à la périodisation ou à la chronologie. Aurelio PRINCIPATO (pp. 61-75), en suivant le motif de l'histoire de Rome dans l'*Essai historique*, en arrive à la conclusion que la vision de l'histoire de l'écrivain obéit plus à une logique de la fragmentation qu'à un postulat de continuité. La Renaissance, analysée comme une période de transition, fournit quant à elle un modèle qui permet de penser le présent (Daniel MAIRA, pp. 77-90). Le dialogue avec Gibbon aboutit à un dépassement des thèses de l'historien britannique à la suite d'une réévaluation de l'histoire du christianisme (Françoise MÉLONIO, pp. 91-105). Penser le temps, comme semble le suggérer le titre de la deuxième section du volume, revient souvent à penser son temps. Cristina CASSINA (pp. 109-123) analyse les jugements portés par Chateaubriand sur les historiens qui lui sont contemporains. Le parallèle entre les Indiens et les Anciens, revisité par l'auteur d'*Atala*, est à l'origine d'une nouvelle sensibilité littéraire (Piero TOFFANO, pp. 125-133). Histoire et discours politique s'alimentent mutuellement, comme le montre la réflexion menée par Bernard DEGOUT (pp. 135-146) sur les relations que Chateaubriand entretient avec la Restauration. Les recherches historiques sont à même de fonder en raison une opinion politique (Colin SMETHURST, pp. 147-157, et Regina POZZI, pp. 159-171). L'écriture de l'histoire est le fruit de processus d'élaboration complexes qui sont analysés dans la troisième partie de l'ouvrage. Emmanuelle TABET (pp. 175-189) montre comment Chateaubriand recycle dans son œuvre des sources ecclésiastiques qu'il transfigure. L'écriture de l'actualité, pour la période 1814-1816, va de pair avec une réflexion sur un nouvel usage de la langue et la création d'un scénario auctorial assurant au publiciste une posture à la fois marginale et impliquée (Corinne SAMINADAYAR-PERRIN, pp. 191-209). Cette parole, qui mêle histoire et poésie alors qu'elle envisage l'avenir, est menacée par le silence (Filippo MARTELLUCCI, pp. 211-221) et l'écriture mémorialiste dit en fin de compte l'isolement du sujet et l'impuissance de son verbe (Fabienne BERCEGOL, pp. 223-238, à propos de Chateaubriand et Tocqueville). Dans sa dernière partie, le livre rassemble des études relatives à l'historicisation des canons esthétiques et de la figure du poète. Pour Béatrice DIDIER, pp. 241-249, l'*Essai historique* et le *Génie du christianisme* posent la question de la périodisation des arts et participent de ce fait à la naissance de l'histoire de l'art et de la littérature, ce que confirment les deux études qui suivent, consacrées à la sensibilité plastique de Chateaubriand, à son goût pour le bas-relief (Laurent DARBELLAY, pp. 251-267) et à une réflexion sur les histoires antiques et monumentale menée grâce à un dialogue instauré entre le jeune Nietzsche et Chateaubriand (Élodie SALICETO, pp. 269-281). Jean-Claude BONNET (pp. 283-298) s'intéresse quant à lui à la figure de l'historien-artiste, capable d'inventer une manière par laquelle se concilient histoire et poésie et Ivanna ROSI (pp. 299-313) met l'accent sur l'articulation entre le discours historique et les instances personnelles du moi dans les *Mémoires d'outre-tombe*.

- 4 Cet ensemble constitue à l'évidence une importante contribution aux études sur Chateaubriand. Il est aussi riche de propositions: on se convainc, au fil de la lecture, que chacune des divisions du recueil pourrait à elle seule donner lieu à une série de travaux centrés sur l'un de ces parcours de lecture. Les questions de méthode et les articulations entre histoire et politique, parce qu'elles abordent des terrains sans doute moins balisés que ce qui suit, ouvrent des perspectives particulièrement prometteuses. C'est une grande qualité de ce volume que de permettre aussi d'envisager des livres à venir.